

PARLER AU MICRO EST UN ART

19 nov. 1962

LORSQU'IL écrira dans quelques années une nouvelle Histoire de la Bourgogne, l'érudit devra ajouter au chapitre des grands crûs, qui ont fait une partie de sa juste renommée, un chapitre consacré à l'art dramatique. Car c'est du petit village de Pernans-Vergelesse, voisin de Meursault, de Pommard et de Beaune, que Jacques Copeau fit partir la troupe de ses jeunes élèves que les paysans bourguignons, premiers spectateurs, surnommèrent « les Copiaus », et qui engendra un grand nombre d'autres jeunes compagnies : Les Comédiens Routiers, Les Quatre Saisons et la Nouvelle Saison, entre autres.

Chaque année, l'une d'elles accomplit le pèlerinage aux lieux qui virent renaître, modernisées, les techniques du Masque, de la récitation chorale et la comédie dell'arte.

Et chaque année, le chaleureux accueil des vigneronnes transforme leur tournée théâtrale rustique en tournée de bons vins.

Depuis deux ans, Jacques Copeau s'est retiré de nouveau à Pernans et voici qu'il y a deux mois une nouvelle bande de garçons et de filles débarqua à Beaune et vint troubler la quiétude bénédictine du Maître.

D'étranges appareils, luisant de leur métal et de leur ébonite et laissant traîner l'écheveau de leurs fils électriques, constituaient leur bagage.

C'était, conscrits d'un art encore inconnu, mais déjà bien armés, les stagiaires du chœur radiophonique. Née du cerveau d'un ingénieur de radio, ancien scout et polytechnicien, Pierre Schaeffer, la création d'un chœur parlé, transposé du théâtre antique au micro moderne, se signalait comme une nouvelle tentative de renouvellement du style théâtral radiophonique, et ambi-

C'EST POURQUOI JACQUES COPEAU forme un chœur radiophonique

tionnait, si tout par la suite allait bien, de provoquer des œuvres nouvelles, conçues spécialement pour les émissions de T. S. F.

Plusieurs centaines de jeunes gens, bravant l'innombrable houle des sceptiques venus des horizons les plus divers : théâtres d'amateurs, troupes d'avant-garde ou Conservatoire, passèrent l'épreuve du jury devant les micros de la rue de Grenelle. Le jugement portait non seulement sur les dons ou le talent des candidats, mais encore sur la radiogénie et la tessiture de leur voix. Les premières éliminatoires franchies, il fallut sélectionner celles de ces voix qui s'accordaient entre elles, et ce furent les heureux élus de cette sélection qui arrivèrent un jour à Beaune et s'installèrent dans l'antique et prestigieux hôtel des Ducs de Bourgogne.

On se partagea les chambres, dans cette allégresse un peu anxieuse qui caractérise les rentrées de vacances au collège. Certains se retrouvaient, d'autres qui n'avaient point là d'amis orientaient avec circonspection leur sympathie. Le premier repas dans la salle commune favorisa la naissance des groupes. Puis, la nuit écoulée, le premier rassemblement se fit autour de la leçon de gymnastique.

Enfin, Copeau survenant, les études commencèrent : travail au studio, mime, lecture, et essais techniques. Pendant un mois les journées furent bien remplies de 8 heures du matin à 8 heures du soir. L'horaire s'avérait insuffisant, on le compléta par des séances nocturnes. Les heures de loisirs étaient elles-mêmes réglementées, et les jeux proposés aux élèves ne manquaient pas

d'originalité, puisque l'un d'eux consiste à enregistrer une parodie d'un reportage radiophonique classique, dans le cadre des vendanges.

Les vendanges, les choristes en avaient rêvé. Mais l'organisation du ravitaillement les en tint à l'écart. Les fontaines de vin, qu'ils s'étaient imaginées au départ de Paris, restèrent pour eux à l'état de légende, et quelques-uns, victimes renouvelées du supplice de Tantale, durent écrire à leurs familles pour se faire envoyer du raisin.

Un jour, on organisa une visite à l'Hôtel-Dieu de Beaune ; or, peu de temps fut accordé à l'admiration de son architecture, de son aménagement et de ses tapisseries, car la chapelle elle-même était devenue pour quelques heures un studio d'essai, où tous participèrent à des expériences de plans et de grossissements sonores.

Copeau et Schaeffer, prolongeant leur enseignement de conversations particulières, cultivaient l'enthousiasme à longueur de journée. Leur souci était de pénétrer la confiance de chacun pour le mieux convaincre à l'impersonnalité, qualité primordiale du parfait choriste.

Le stage est terminé, le chœur radiophonique est revenu à Paris, enrichi de brèves de disques où s'inscrivent, en un style neuf, quoique imparfait encore, des poèmes et des récits de Racine, Péguy, Edgar Poe, La Fontaine, Audiberti et Copeau.

Modestes et prudents, les animateurs du studio d'essai ne sont pas encore décidés à lancer leur progéniture artistique sur les ondes. Le chœur continue ses études, mais, cette fois, à Paris. Auditeurs, patientez !



Le chœur radiophonique enregistre « Le Retour d'Ulysse » dans la cour de l'Hôtel des Ducs de Bourgogne. Les tapis sont destinés à étouffer le crissement du gravier. Remarquez la curieuse disposition des groupes.



Un peu en retrait se tient le « bruiteur » avec ses tambours et tambourins.



Débutant lui-même au micro, Copeau donne une indication à l'un de ses élèves, sur les lieux mêmes où il fonda jadis sa fameuse troupe des « Copiaus ».



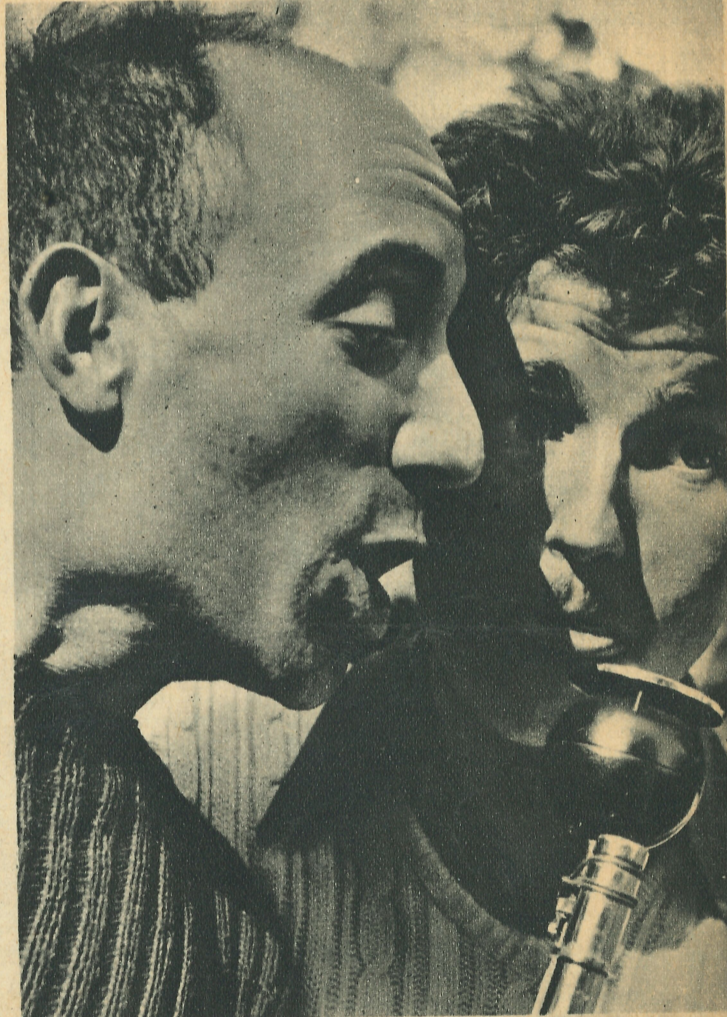
Vendeuse d'antiquités, retoucheuse en photographies, artiste-peintre, comédienne, Catherine Toth a brillamment réussi pendant son stage d'essai radiophonique.



Jacqueline Baudoin débuta jeune au théâtre dans « Altitude 3.200 ». Elle avait l'âge de son rôle : quatorze ans. Depuis, elle a acquis du métier.



Madeleine Barbulée, une des meilleures recrues du chœur radiophonique, a quitté famille, situation, pays pour se consacrer entièrement à son art.



Léonard et Olivier Hussenot sont les récitateurs. Hussenot, qui est cousin par alliance de Danielle Darrieux, disciple favori de Léon Chancerel, directeur d'une troupe de comédiens routiers et moniteur artistique à l'École des cadres d'Uriage, fait figure de chef de file dans cette expérience d'avant-garde.

A MARSEILLE

POUR LA DÉFENSE DE LA CÔTE MÉDITERRANÉENNE